

C'hwi ne sellfet ket war ho tro
evit gwelet piv a vo an dud faro

Ouzhpenn ouzhoc'h e tivizan
Ne glemmfet ket pa vefet klañv

Rak ur wregig all am boa bet
e vije tri deiz klañv, tri fachel

e vije tri deiz klañv, tri fachel
Hag ar sul war gein ar bided¹ !»

«O abredig e tivizet
Pa n'omp dimezet nag eureujet

Pa n'omp dimezet nag eureujet
Salv-ho-kras gras ma ne vefomp ket !»

Paotred yaouank ma selaouet
Pac'h efet da c'houl ho mestrezed

Pac'h efet da c'houl da dimeziñ
N'it ket da zivizañ outi !

*Vous ne regarderez pas autour de vous
Pour voir qui seront les gens élégants.*

*De plus je décide pour vous :
Vous ne vous plaindrez pas quand vous serez malade !*

*Car j'ai eu une autre petite femme
Qui était malade trois jours, fâchée trois jours,*

*Elle était malade trois jours, fâchée trois jours,
Et jalouse le dimanche !»*

*«Oh vous décidez un peu tôt
Puisque nous ne sommes ni fiancés, ni mariés,*

*Puisque nous ne sommes ni fiancés, ni mariés,
Sauf votre grâce, puissions-nous ne jamais l'être !»*

*Jeunes garçons, écoutez moi :
Quand vous ferez la cour à vos maîtresses,*

*Quand vous ferez votre demande en mariage
N'allez pas décider pour elle !»*

¹ «marc'hedus» (de «marc'h / cheval» intraduisible littéralement), et «war gein ar bidet» (littéralement «sur le dos du bidet») sont deux expressions exprimant la jalousie. Se reporter également aux chansons «E foar Mikael e Lannuon» et «Merc'hed yaouank pa dimezfet» où l'on trouve des expressions analogues.

Boked Pleuzal – Le bouquet de Ploëzal

Maria TOULOUZOU – Pleuzal – Diskar-amzer 1978 (Ploëzal – Automne 1978)

Boked Pleuzal me 'm eus klevet
A zo un asamble brudet

*En avant, ma femme est unique,
Oui mais non, mais ça n'est pas bon !*

Ha me oc'h ober an dro d'ar vered
Evit gwelet kour ar merc'hed

Ha me oc'h ober an dro d'ar vered
Evit tapet teir en briad

Ha me o vont aze d'ar stal dostañ
A vije roet hep kontañ

Ur gwennegad evit o zeir
A-raok kas anezhe war roud ar gêr

Na div anezhe laoskas a-raok
Hag e-barzh eben en doa derc'hed krog

Pe oan arriet e ti ma mestrez
E oant o poazhat patatez

Leskent anezhe na plusk ha tout
Ken bras ec'h int ha toull ma gouzoug

Ken bras eo genou ma mestrez
evel genou Forn ar Raz Montroulez

*J'ai entendu que «le bouquet de Ploëzal»
Est une assemblée réputée.*

*En avant, ma femme est unique,
Oui mais non, mais ça n'est pas bon !*

*Je fis le tour du cimetière
Pour voir la cour des filles.*

*Je fis le tour du cimetière
Pour en attraper trois par le bras.*

*J'allai à la boutique la plus proche
Où l'on donnait sans compter*

*Pour un sou, à toutes les trois,
Avant de les conduire sur la route de la maison.*

*Il en laissa deux partir
Et garda la dernière.*

*Quand j'arrivai chez ma maîtresse
Ils cuisaient des pommes de terre.*

*Ils les laissaient, épluchures et tout.
Elles sont aussi grosses que le trou de mon gosier !*

*La bouche de ma maîtresse est aussi grande
Que la gueule du Four à Chaux de Morlaix !*